

**Discours d'Eric Fottorino
Clôture du Forum de Paris
UNESCO, 30 mars 2008**

« Méditerranée »

Je voudrais tout d'abord saluer ce Forum de Paris et ses organisateurs, tant la qualité des débats et du dialogue y sont exceptionnels. Je voudrais aussi vous dire la fierté du JOURNAL LE MONDE d'être partenaire de cet événement. Un journal existe pour inventer du lien à travers la connaissance. Nous sommes ici dans notre rôle, un beau rôle assurément, celui qui suppose, autant que faire possible, d'apporter de la lumière à la complexité, d'apporter des réponses aux questions difficiles, tant il est vrai que la réponse est parfois le malheur de la question.

J'en viens maintenant au thème qui a occupé vos débats depuis samedi matin. Réfléchissant à la manière de faire entendre ma voix dans le concert des propos ici déjà passionnément et brillamment exprimés, j'ai tenté d'écouter à l'intérieur de moi comme le fait un enfant avec les gros coquillages qu'il presse contre son oreille pour y entendre l'écho étouffé de la mer.

Mes origines sont au cœur de cette réflexion. Au delà du journaliste ou de l'écrivain que je suis, et quand je dis au-delà, je devrais dire à travers, coule une rivière, et je devrais dire une mer. Une part de ma famille est de Tunisie venue de Sicile. Une autre part de moi vient de Fès au Maroc. Et je suis né à Nice qui fut jadis italienne. Si j'ai souvent traversé la Méditerranée, il serait plus juste de dire que la Méditerranée m'a traversé plus souvent encore, et continue de couler en moi. Elle est une sorte de titre de noblesse, oserais-je dire mon sang bleu.

Dès la maternelle les enfants apprennent la comptine du petit navire qui entreprend un long voyage sur la mer Méditerranée, littéralement la mer au milieu des terres. Autant l'avouer : Je n'ai jamais eu le sentiment de violer l'orthographe en agrémentant cette mer d'un accent grave et d'un e féminin.

Dire que la Méditerranée est une frontière naturelle, comme je l'ai appris dans les cours de géographie, m'a toujours paru excessif et même déplacé. La frontière est ce qui sépare. Il me semble que la Méditerranée est au contraire ce qui nous réunit.

Au regard de l'Histoire, cette union s'est souvent, trop souvent réalisée dans un rapport de violence et de domination, même si notre langue à nous Français, - et qu'est ce que la

langue sinon un véhicule de l'un vers l'autre- même si notre langue, disais-je, porte les traces de notre ou de nos méditerranées.

Dès 1995, comme beaucoup sans doute, j'ai espéré que le processus de Barcelone destiné à élargir tout en resserrant le dialogue entre nos peuples deviendrait précisément le cours naturel et de l'Histoire et de la Géographie. Peut-être y avait il entre nous trop d'histoire et pas assez de géographie. Ce processus pourrait contribuer à rétablir l'équilibre, dans un partage bien compris de valeurs économiques, culturelles, et pourquoi pas politiques. D'autres l'ont dit mieux que moi, redonner du souffle à cette ambition, de la consistance et de la chair, c'est tabler sur un partage fondé sur l'échange, le respect et la compréhension de l'autre dans ce qu'il a de différent, dans ce qu'il peut apporter de richesse.

En 1995, un certain optimisme prévalait. Les accords d'Oslo pouvaient laisser entrevoir un apaisement au Proche Orient. Mais vous le savez, rien de concret n'a vraiment vu le jour, l'Europe a regardé vers l'Est plus que vers le Sud. La Méditerranée est demeurée ce qu'un ancien président du parlement européen, le socialiste espagnol José Borrell, a appelé la frontière la plus inégale du monde.

Ces dernières années, la Méditerranée est grosse d'une actualité humaine souvent tragique. Il y a trente ans Les Boat people perdaient leur vie en mer de Chine. Aujourd'hui les Boat people sont en Méditerranée. Aucun d'entre nous ne peut accepter, encore moins s'habituer à ce spectacle déchirant d'hommes venus du sud, attirés par les lumières du Nord, et périssant sur nos plages comme des damnés de la terre ou des damnés de la mer. Un berceau de civilisation ne saurait devenir un tombeau.

C'est pourquoi, au-delà des sensibilités politiques différentes ou divergentes, il me semble que tout effort humain visant à l'union des peuples de méditerranée est un pas vers la paix et la prospérité de tous. Que serait l'Europe sans la vitalité démographique des pays du Sud ? Voulons nous devenir une grande suisse pour rentiers retraités, comme le demandait naguère Jean-Louis Guigou, le délégué général de l'IpéMed, ou souhaitons nous organiser une ouverture à la jeunesse du Sud ? Il serait dommageable à mon sens de confondre l'Union Méditerranéenne avec un barrage sécuritaire, alors que la population européenne aura diminué de 80 millions en 2040. A l'inverse, que seraient ces pays du Sud sans la capacité d'investissement venue du Nord ?

Le nom de la Méditerranée contient en entier le mot méditer. Je nous invite aussi à méditer sur les conditions d'une véritable Union. Quelles réalités, quels accords au sens de s'accorder, mettons nous derrière ce mot. Il va de soi que la relation à construire ne peut se réaliser que dans l'équité, dans un rapport d'égal à égal, de différent à différent, si l'on accepte que la différence est promesse de progrès.

Beaucoup de chantiers apparaissent prometteurs, qu'il s'agisse de projets d'investissements dans le domaine financier, je veux parler de l'ingénierie financière destinée à mobiliser l'épargne à des fins productives, dans les domaines industriel ou environnemental, pour

développer des filières énergétiques ou écologiques. Pour cela, et pour beaucoup d'autres ambitions, deux conditions s'imposent, la clarté et la volonté.

- La clarté dans la vision. L'Union ne peut servir qu'une ambition commune d'entente et de codéveloppement. Dépolluer la Méditerranée, désenclaver les pays du sud entre eux, ouvrir des voies maritimes, aériennes et terrestres, tendre des arcs électriques, voilà par exemple des perspectives claires et stimulantes. Comme peuvent l'être les jumelages universitaires, les extensions du système Erasmus ou la libre circulation des médecins ou des ingénieurs, sans parler des créateurs de toutes sortes, des artistes qui, par la plume ou par la voix, portent en eux l'identité de leurs racines. Il n'y a ni présent ni futur sans mémoire.
- La volonté dans l'action. Au moment où le projet d'Union pour la Méditerranée semble prendre forme, il faut lui souhaiter d'être tiré par une énergie commune. Il serait dommage que telle volonté de prééminence au Nord, ou telle querelle au Sud, vienne tuer dans l'œuf les espérances concrètes attachées à ce projet. Pour réussir, sans doute faut-il un minimum de règles, de droit, d'institutions, du patriotisme bien compris plutôt que du nationalisme mal appris. Sans doute la Méditerranée doit-elle être mère de sûreté mais aussi d'utopie.